



GROUPE D'ETUDE SUR LA FORMATION ET LA PREPARATION
DU PERSONNEL ENSEIGNANT DES ECOLES DE MEDECINE ET
DE SCIENCES CONNEXES DE LA SANTE



Genève, 2-6 octobre 1972

NATURE DU PROGRAMME DE FORMATION PROFESSIONNELLE DONNE PAR LE
CENTRE DE PROMOTION EDUCATIONNELLE DE L'ECOLE DE MEDECINE
DE L'UNIVERSITE DE L'ILLINOIS

Rapport rédigé par un stagiaire, le Dr T. Varagunam (M.R.C.P., M.Ed.¹)

Ce document exprime mon jugement sur la formation que j'ai reçue pendant une année à partir du 1er juin 1970 au Centre de Promotion educationnelle de Chicago (Illinois). Comme toute appréciation personnelle est fortement influencée par la personnalité de son auteur, je préciserai d'abord ce qu'étaient mes propres caractéristiques au moment où j'ai commencé cette formation, c'est-à-dire, pour parler comme les enseignants, mon comportement lorsque j'ai abordé ce programme.

J'étais, depuis six ans, professeur à plein temps de médecine interne à l'Ecole de Médecine de Peradeniya (Université de Ceylan). L'année précédente, j'avais suivi un cours sur l'enseignement médical, d'une durée de quatre semaines, à New Delhi. Ce premier contact avec la théorie de l'enseignement détermina chez moi une orientation qui me conduisit à la décision de consacrer une année à l'étude des méthodes d'enseignement. J'avais obtenu des renseignements sur le Centre de Chicago par les professeurs du cours organisé à New Delhi et ces renseignements m'ont incité à demander au Centre une bourse d'un an sous le patronage de l'OMS.

Peu après mon arrivée à Chicago, j'ai eu quelques entrevues avec les membres du personnel du Centre, essentiellement pour faire leur connaissance et pour m'informer des ressources du Centre. La cordialité a été la note dominante de ces entrevues, qui visaient surtout à déterminer ce que je souhaitais faire pendant cette année. Voici un exemple des conversations que nous avons eues :

Membre du personnel du Centre : A quoi vous intéressez-vous le plus dans l'enseignement médical ?

Moi-même : A vrai dire, je n'y ai pas encore réfléchi. Pourriez-vous me dire quelles seront mes activités au cours de cette année ?

Membre du personnel : Eh bien, tout dépend de ce que vous voulez faire, et de vos objectifs.

Moi-même : Ne connaissant qu'assez peu les sciences de l'éducation, je n'ai pas d'objectifs très précis. Je pensais que vous aviez déjà un plan et c'est pourquoi je suis ici.

¹ Département de Médecine, Université de Ceylan, Peradeniya, Ceylan

Membre du personnel : Je ne voudrais pas vous imposer un programme qui ne vous intéresserait pas ou qui ne vous serait d'aucune utilité lorsque vous serez rentré dans votre pays. C'est pourquoi, il est important que vous précisiez ce que vous aimeriez faire et nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous y aider.

Moi-même : Très bien. Je vais y réfléchir et nous nous reverrons si vous le voulez bien.

Ayant lu les brochures qui m'avaient été envoyées, je m'attendais à cette attitude libérale. Toutefois, la perspective de commencer une année d'études sans aucun programme préétabli m'a quelque peu déconcerté. Avec le recul, il me semble que ce sentiment d'inquiétude était dû à des facteurs culturels, car je venais d'un milieu où le processus de formation consiste à suivre les instructions d'un professeur. Ces entrevues m'ont donné une idée générale des personnalités et des ressources et elles m'ont beaucoup aidé à m'adapter à la politique générale du Centre.

Après une courte période d'orientation à Chicago, je me rendis à Urbana pour un cycle d'étude de dix semaines au College of Education de l'Université de l'Illinois. A la suite de plusieurs entretiens avec mon conseiller, je décidai de suivre trois cours : un d'histoire de l'enseignement et deux de psychologie de l'enseignement. Le cours d'histoire m'a aidé à voir le problème de l'enseignement dans une juste perspective. L'un des deux cours de psychologie traitait principalement des interactions dans le cadre d'une classe. Il m'a été très utile dans mes fonctions d'enseignant. L'autre cours, très structuré, traitait de la technologie de l'enseignement et de ses applications dans l'enseignement programmé. Il m'a tant intéressé que j'ai tenu à préparer une leçon programmée sur l'œdème pulmonaire aigu. En dehors de ces cours, je m'employais à faire la connaissance des autres boursiers et à m'adapter au système de valeurs et aux attitudes caractéristiques d'une culture qui était nouvelle pour moi. Il a fallu aussi que je me réadapte à la vie d'étudiant. Bien que la transition ait été facile, cette période a été marquée par des accès de doute sur l'opportunité de sacrifier toute une année de ma carrière médicale à des études sur l'enseignement. Ces doutes se sont rapidement dissipés à mon retour au Centre de Chicago où l'on était moins éloigné des aspects pratiques de la formation de personnel de santé.

Le Centre a pour doctrine de lier ses activités à celles de l'Ecole de Médecine de l'Université de l'Illinois. Le contact avec l'Ecole de Médecine, toutefois, n'a pas eu lieu dès le début et nous avons d'abord eu à suivre des cours. A la différence de ceux d'Urbana, ces cours ne s'adressaient qu'à trois d'entre nous dont c'était la première année d'études au Centre. Précisément parce que nous étions peu nombreux, un libre échange d'idées a été possible. En outre, la plupart des conférenciers connaissaient très bien les problèmes pratiques de l'enseignement médical et les discussions étaient donc très intéressantes. Ces cours comprenaient deux séries de leçons sur l'élaboration des programmes, deux sur les méthodes d'évaluation (y compris les recherches sur le comportement), une sur les aspects sociaux de l'enseignement médical et deux projets de "travail personnel". J'examinerai chacun de ces éléments séparément.

Les leçons sur l'élaboration des programmes n'avaient rien de structuré ou de formel. Les classes consistaient en discussions très libres sur tout aspect du problème jugé important par l'un quelconque des participants. Parmi les questions examinées en détail, je mentionnerai l'application de la théorie des systèmes à l'élaboration des programmes et les thèses exposées par Carl Rogers dans "Freedom to learn" (La liberté d'apprendre). Ces discussions libres ont suscité chez moi une réflexion profonde sur le but de l'enseignement ainsi que des réactions émotionnelles aux idées exposées. Toutefois, j'ai eu souvent l'impression qu'elles n'étaient pas assez axées sur le concret, peut-être parce qu'elles n'ont pas porté sur le programme même de l'Ecole de Médecine ni sur aucun autre programme de formation de personnel de santé. Elles auraient été plus intéressantes si elles nous avaient associés de quelque manière aux études de programmes qui étaient en cours à l'Ecole de Médecine de l'Université de l'Illinois ou si elles nous avaient seulement permis d'en avoir connaissance. Mais ces remarques ne signifient nullement que je sous-estime la valeur de ces leçons dont j'ai certainement tiré profit.

Les leçons sur l'évaluation étaient conçues dans une optique tout à fait opposée. Chacune d'elles était rigoureusement planifiée à l'avance et des listes très complètes des objectifs à atteindre nous ont été données. Je n'ai pas eu de difficulté à assimiler les techniques de construction et d'analyse des tests, ni les principes d'évaluation. L'apprentissage a été grandement facilité par l'utilisation des résultats obtenus dans les tests effectivement donnés aux étudiants de l'École de Médecine. Les méthodes statistiques appliquées dans les recherches sur le comportement ont été très bien exposées. Le cours convenait parfaitement à un médecin enseignant qui doit savoir évaluer les connaissances acquises par des élèves. J'aurais aimé qu'une plus grande place soit faite à l'évaluation des attitudes.

Si je considère les changements que j'essaie aujourd'hui d'apporter aux pratiques de l'École de Médecine de Peradeniya où j'ai repris mes fonctions d'enseignant, il me semble que le cours sur les aspects sociaux de l'enseignement était assez mal adapté à mon cas particulier. Il a sans doute été beaucoup plus fructueux pour les boursiers de culture américaine. Malheureusement, ce cours était obligatoire pour obtenir le "Master's degree". Si j'avais eu le choix, j'aurais préféré suivre un cours sur la manière de faire du travail efficace en petits groupes, car c'est là un aspect important de la réforme des programmes d'enseignement.

Pour ce qui est du travail académique à proprement parler, ce sont les deux projets de "travail personnel" qui ont été pour moi les plus intéressants, d'une part en raison de leur rapport direct avec ce que je comptais faire à mon retour à Ceylan et d'autre part parce qu'ils correspondaient exactement à mes désirs. Le premier a consisté à élaborer un plan pour la création d'un département de l'enseignement médical à l'École de Médecine de Peradeniya. J'ai bénéficié pour ce travail des conseils du Dr George Miller, avec qui j'ai eu plusieurs entretiens très instructifs. Il m'a fallu notamment réunir des renseignements sur les départements de l'enseignement médical existant en Amérique du Nord et passer en revue leurs travaux. J'ai dû également me tenir en rapport avec les membres du corps enseignant de l'École de Médecine de Peradeniya afin de prendre leur avis sur les suggestions présentées dans mon plan. Un rapport final a été soumis au Doyen. Ce rapport a été approuvé par les Ministères de la Santé et de l'Education de Ceylan, et un département de l'enseignement médical conçu selon les recommandations du rapport a été créé et fonctionne maintenant depuis quelque temps.

L'autre projet consistait à présenter les résultats d'une expérience d'enseignement que j'avais organisée à l'École de Médecine de Peradeniya (et qui a été décrite depuis dans le British Journal of Medical Education, 1971, 5, 213-216) et à répéter cette expérience avec les étudiants de l'École de Médecine de l'Illinois. Il s'agissait de déterminer si l'acquisition des connaissances dans le cadre des cours est facilitée lorsqu'on distribue aux étudiants, avant les cours, des listes d'objectifs comportementaux. Les résultats ont montré qu'en fournissant de telles listes à des étudiants ceylanais, on améliore considérablement leurs résultats, mais qu'on n'obtient pas d'amélioration semblable avec les étudiants américains. Pour répéter cette expérience à Chicago, je me suis associé à un autre boursier. Pendant toute la durée de mon séjour, ce travail a été pour moi la première occasion d'entrer en contact avec des étudiants et des professeurs d'une école de médecine américaine. Je regrette que cette possibilité ne se soit pas présentée plus tôt, car la formation à laquelle un enseignant est soumis me paraît plus intéressante et plus efficace lorsqu'elle s'appuie sur des situations pratiques que lorsqu'elle consiste uniquement en longues discussions théoriques.

En dehors du travail académique proprement dit, j'ai eu un large choix d'activités, parmi lesquelles je mentionnerai les brefs séminaires fréquemment organisés au Centre. Ces séminaires m'ont permis de rencontrer d'autres personnes s'intéressant à l'enseignement de la médecine aux Etats-Unis et dans d'autres pays. Les boursiers ont été invités à participer à la planification et à la conduite de ces séminaires, qui ont été très fructueux et m'ont beaucoup aidé pour la préparation des séminaires semblables que nous avons déjà organisés et comptons organiser dans l'avenir à Peradeniya.

Deux fois par mois, il y avait au Centre des tables rondes auxquelles étaient invités des spécialistes de l'enseignement très connus aux États-Unis. Ces échanges de vues étaient extrêmement stimulants.

En résumé, je peux dire que les éléments les plus positifs du programme sont les suivants :

- i) Les ressources mises à la disposition des boursiers étaient considérables et offraient la possibilité d'étudier tous les aspects de l'enseignement médical.
- ii) On s'efforçait de répondre aux besoins de chaque boursier plutôt que de traiter dogmatiquement l'ensemble du sujet.
- iii) Tout au long de l'année, les boursiers étaient informés de leurs progrès.
- iv) Les membres du personnel étaient facilement accessibles et très désireux d'aider les boursiers.

Certains aspects, toutefois, pourraient être améliorés :

- a) Il faudrait une plus grande sensibilité à l'effort d'adaptation que certains boursiers doivent faire en raison de leur formation antérieure, ainsi qu'aux besoins particuliers en rapport avec la culture à laquelle ils appartiennent.
- b) Il faudrait que les activités soient davantage liées au travail de formation de personnel sanitaire et aux projets de recherche qui se font au Centre.

C'est seulement à mon retour à l'École de Médecine de Peradeniya que j'ai pu vraiment mesurer l'intérêt de la formation qui m'a été donnée au cours de cette année. Outre les nouvelles connaissances et capacités intellectuelles qu'elle m'a apportées, elle a surtout entraîné chez moi un changement d'attitude. Ce changement n'est pas dû aux cours proprement dits mais à l'atmosphère intellectuelle et sociale du Centre qui favorisait les échanges directs entre boursiers et membres du personnel, la plupart de ces derniers s'intéressant toujours vivement aux questions qui leur étaient posées. Désormais, il m'est devenu naturel de chercher à poser correctement les problèmes de formation de personnel sanitaire et de m'employer à les résoudre avec plus d'objectivité et d'humilité, sachant parfaitement que les variables en jeu dans les entreprises humaines sont innombrables.